

DE/RECONSTRUCTION DE FIGURES HISTORIQUES
DANS UN CONTEXTE D'ÉMERGENCE DU NATIONALISME ÉGYPTIEN

Laurence Denooz

Université de Nancy 2 et Université libre de Bruxelles

Centre de recherche Jean MOUROT : textes, genres, milieux (EA 3962)

Idenooz@univ-nancy2.fr

Résumé

Dans *'Aṣā l-Ḥakīm*, Tawfīq al-Ḥakīm (1898–1983) réécrit le mythe et l'histoire personnelle et publique de femmes et d'hommes politiques célèbres, de l'Antiquité au XX^e siècle, qui ont tous en commun le rôle considérable qu'ils ont joué dans l'histoire de la lutte nationaliste pour l'émancipation politique de l'Égypte et pour la constitution d'une identité nationale. Si d'aucuns personnifient le nationalisme égyptien (Cléopâtre, Isis, Hatchepsout, Néfertiti...), d'autres symbolisent l'emprise de l'Occident (Marc-Antoine, Jules César,...) et plus spécifiquement la domination britannique (le roi d'Angleterre Édouard VIII...), d'autres, enfin, représentent les nations alliées par des intérêts politiques ou économiques à l'Égypte, comme Hitler et Mussolini ou encore Napoléon Bonaparte, qui, en tant que « découvreur de l'Égypte » est considéré comme celui qui, par son expédition, a réveillé les consciences et autorisé la *Nahḍa* culturelle. Tawfīq al-Ḥakīm réinterprète leurs actes en fonction de la position internationale de l'Égypte, et plus spécifiquement de son attitude durant la seconde guerre mondiale ou durant les crises des années cinquante au Proche-Orient.

Mots-clés : Tawfīq al-Ḥakīm, Théâtre, nationalisme égyptien, réécriture mythologique

Abstract

In *'Aṣā l-Ḥakīm*, Tawfīq al-Ḥakīm (1898–1983) rewrote the myths as well as the personal and public stories of famous male and female politicians from ancient times to the twentieth century. They all have in common the major role they played in the history of the nationalist struggle for political emancipation from Egypt and for the construction of a national identity. While some embody Egyptian nationalism (Cleopatra, Isis, Hatchepsout, and Nefertiti, for example), others symbolize the hold of the West (Mark Anthony and Julius Caesar) and more specifically British domination (King Edward VIII), and others still represent nations allied to Egypt by their political or economic interests, like Hitler and Mussolini or even Napoleon Bonaparte, who, as the 'discoverer' of Egypt, is considered, due to his expedition, to have awakened consciences and allowed the cultural *Nahḍa*. Tawfīq al-Ḥakīm reinterprets their actions according to Egypt's international position and more specifically to its attitude during the Second World War and the crises of the 1950s in the Near East.

Key words: Tawfīq al-Ḥakīm, theatre, Egyptian nationalism, mythological rewriting

Dans le contexte d'émergence du nationalisme arabe dès la fin du XIX^e siècle, l'impact de la naissance d'une identité nationale se fait sentir de manière décisive sur les compositions théâtrales rattachées au néoclassicisme arabe¹, mouvement artistique et littéraire dont l'inspiration première englobe l'ensemble des traditions historiques, folkloriques, mythologiques ou légendaires.

L'Égypte a joué un rôle décisif à la fois dans la constitution de ce mouvement littéraire et dans le développement des revendications nationalistes et indépendantistes des pays arabes, en particulier au milieu du XX^e siècle. Les personnages mythologiques ou historiques dont la biographie sert de toile de fond aux œuvres théâtrales ou romanesques de cette époque sont choisis pour le rôle considérable qu'ils ont joué dans l'histoire de la lutte nationaliste pour l'émancipation politique de l'Égypte. Après déconstruction et réécriture de leur portrait historique, ils sont érigés en symboles de l'identité nationale en cours de constitution.

Ainsi, le dramaturge égyptien Tawfīq al-Ḥakīm² (1898–1987) a composé maintes pièces de théâtre et nouvelles dialoguées en s'inspirant de la vie de personnages célèbres, issus de diverses mythologies ou de l'Histoire. Il a en particulier exploité de nombreux thèmes égyptiens, se plaçant de ce fait dans une perspective patriotique de revendication à l'instauration d'une identité nationale. Il réécrit notamment le mythe et l'histoire personnelle et publique de femmes et d'hommes politiques connus — de l'Antiquité au XX^e siècle — ou évoque plus brièvement la mémoire de quelques grandes personnalités, dont certaines appartiennent à l'Histoire égyptienne (Hatchepsout, Néfertiti, Alexandre le Grand, Cléopâtre VII,...) et d'autres à des nations ennemies (Fulvie, Jules César, Marc-Antoine, Jeanne d'Arc,

¹ En littérature arabe, le terme « néoclassicisme » s'applique à deux périodes. Le premier sens de « néoclassicisme » se rapporte à la poésie médiévale du IX^e siècle, qui s'inspirait de l'antique poésie arabe et fut initié par Abū Tammām, al-Buḥturī et al-Mutanabbī. Le terme est néanmoins souvent critiqué, parce qu'il entre en contradiction avec le terme « classique », employé pour définir la poésie médiévale (WAGNER 1988 : 151). Le deuxième sens de « néoclassicisme » ou du « nouveau classicisme » s'applique au courant littéraire poétique qui a pris naissance dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et auquel se rattache le néoclassicisme dramatique. Sur la poésie néoclassique, voir BADAWI 1975 : 14–67 et BRUGMAN 1984 : 26–62. Sur le théâtre néoclassique arabe moderne, voir notamment MACHUT-MENDECKA 1997 : 42–70.

² Les références au texte de Tawfīq al-Ḥakīm sont celles de l'édition de Beyrouth, *al-Mu'allafāt al-kāmila*, IV vol., Makt. Lubnān Ṣāmirūna, 1994–1997, que l'on citera ici sous l'abréviation *MK*. Chacune des références contiendra le titre de l'œuvre ; le numéro du volume ; le numéro éventuel de l'acte, du tableau ou du chapitre ; le numéro de la page et de la colonne du passage cité. Toutes les citations des œuvres de Tawfīq al-Ḥakīm ont été traduites en français par l'auteur de l'article.

Napoléon Bonaparte, Édouard VIII d'Angleterre,... auxquels s'ajoutent des généraux ou hommes politiques de la seconde guerre mondiale).

Très souvent, Tawfīq al-Ḥakīm attribue aux personnages historiques — ou supposés tels — qu'il met en scène des paroles qui ne sont pas fidèles à leur légende, ou des discours au travers desquels ils réinterprètent leurs actions essentielles en les détournant des motivations généralement retenues par les historiens. De ce fait, les intentions intimes originales qu'il prête à ces personnalités dont il s'inspire sont le plus souvent en contradiction avec l'opinion collective ou avec les clichés communément répandus³. C'est en particulier le cas dans *'Aṣā l-Ḥakīm* ou *La canne d'al-Ḥakīm* (MK, II : 747–796), où il exprime, en 1955, diverses opinions sur des thèmes politico-sociaux, sous le couvert d'un artifice littéraire à la fois commode et malicieux. Il s'y met lui-même en scène dans des dialogues imaginaires avec la canne blanche, qu'il appelle sa « fille de bois » (*ibna min al-ḥaṣab*, p. 749) et dont il décide de récompenser la fidélité en lui donnant la parole :

Ma canne m'accompagne toujours, se satisfaisant de sa vie tranquille et insignifiante à mes côtés... Elle écoute tout ce qui se passe autour de moi... Dans ma main, elle secoue la tête, ébahie, moqueuse ou patiente... Elle dissimule beaucoup... Elle murmure quelque peu... Je ne doute pas qu'elle veuille parfois parler... mais elle se tait poliment puisque je ne l'ai pas invitée à parler... [...] Je pense que ma canne, en reconnaissance pour ses bienfaits et compte tenu de la place qu'elle tient dans ma vie et de l'âge vénérable qu'elle a atteint, mérite que je me taise pour lui céder le terrain et que je l'invite à parler

³ Une étude relative à l'exploitation du personnage de Cléopâtre dans les textes dramatiques ou romanesques ḥakīmiens d'après-guerre a permis de démontrer que Tawfīq al-Ḥakīm réinterprète les actes de la grande reine en fonction de la position internationale de l'Égypte, et plus spécifiquement de son attitude durant la seconde guerre mondiale ou durant les crises des années cinquante au Proche-Orient. Par exemple, si, en 1955, dans *'Aṣā l-Ḥakīm* ou *La canne d'al-Ḥakīm* (MK II : 747–796), il présente Cléopâtre, symbole nationaliste d'une Égypte souveraine et indépendante, comme contrainte par sa naissance royale et ses devoirs de souveraine à devenir une manipulatrice politique, il en fait, en 1957 dans *Lu'bat al-mawt aw al-mawt wa-l-ḥubb* ou *Le jeu de la mort ou la mort et l'amour* (MK III : 313–355), une victime de la propagande augustéenne qui impose l'esquisse cruelle et stéréotypée d'une reine impitoyable et débauchée. Ce revirement s'explique par le fait qu'entre 1952 et 1956, la position de l'Égypte évolue considérablement, en raison notamment de l'appui conjoint de l'URSS et des USA dans le contexte de la nationalisation de la Compagnie universelle du canal de Suez. Ainsi la Cléopâtre de 1957, incarnant par sa liaison avec César puis Marc Antoine, l'union entre l'Orient et l'Occident, symbolise-t-elle l'Égypte nationaliste anti-impérialiste socialiste et panarabe de Ḡamāl 'Abd al-Nāṣir devenue le trait d'union entre les deux blocs ennemis en pleine période de guerre froide. Pour une analyse politique du personnage de Cléopâtre dans l'œuvre de Tawfīq al-Ḥakīm, voir notamment DENOOZ, 2011.

ici... Elle nous parlera de toutes les idées qui bouillonnent en elle, à propos des affaires humaines, intellectuelles ou sociales... (p. 749, col. 2)

Dans la deuxième partie, intitulée *Fī l-āhira* (*Dans l’Au-delà*), Tawfīq al-Ḥakīm et sa canne apprennent, au détour d’un article journalistique, l’invention d’un téléphone d’un genre nouveau, un « téléphone spirituel », grâce auquel la conversation avec des morts sera possible :

Viendra bientôt le jour où l’homme pourra décrocher l’écouteur d’un téléphone spirituel et appuyer sur une touche de l’appareil pour discuter avec les morts du monde des âmes ; si les premières expériences réussissent, il n’y aura plus d’obstacle qui interdise de se procurer un téléphone spirituel, sans que cela ne lui coûte un prix excessif. (p. 781, col. 2)

L’auteur et sa canne s’amuse alors à imaginer des conversations théâtralisées avec, dans l’ordre de leur apparition dans le texte, Ève, Hitler, Cléopâtre, Roméo et Juliette, Jeanne d’Arc, Djoha, Qāsim Amīn, Tagore, Henri Ford, al-Mutanabbī et Napoléon. Ces diverses personnalités, sensées résider au moment du dialogue dans un Au-delà commun à tous les défunts, sont présentées comme ayant réellement existé et ne font, de la part de l’auteur, aucune différence de traitement, qu’ils soient issus de l’histoire politique ou économique mondiale ancienne ou récente ou, plus rarement du fonds littéraire ou religieux européen ou oriental. Tawfīq al-Ḥakīm et sa canne les interrogent sur les rapports entre leur vie et les clichés que nos contemporains en ont retenu, et cherchent à leur soutirer des informations sur « leur » vérité et sur les motivations secrètes de leurs actes officiels. Les interviewés sont incités, par des questions de plus en plus intimes, à justifier leurs actes publics et personnels et certains font référence à d’autres personnages historiques avec lesquels ils ont eu des relations de divers types ou auxquels ils comparent leur vie, tels Adam, Churchill, Roosevelt, Staline, Éva Braun, Marc Antoine, Jules César, le roi d’Angleterre Édouard VIII et Lady Simpson, Shakespeare, Laval, Pétain, Mussolini et Goering.

Avant de déconstruire et de reconstruire les portraits de chacun des morts qu’il met en scène, Tawfīq al-Ḥakīm établit l’imposture et l’illégitimité des évocations traditionnelles de leur personnalité. Au-delà des particularités de leurs histoires, les interlocuteurs de la canne partagent plusieurs caractéristiques : l’amour pour leur nation et pour leur âme sœur, leur investissement altruiste et sincère et surtout la réputation qui leur a été faite, souvent *post mortem*, et qu’ils tentent désespérément de récuser, en espérant restaurer la vérité. Les morts

invoqués par la canne nourrissent à la fois de l'irritation et un douloureux mépris envers les hommes d'ici-bas qui les méconnaissent et les méjugent.

Première personnalité convoquée par téléphone, Ève, mère de l'Humanité, s'insurge d'abord contre la mauvaise foi d'Adam qui refuse de reconnaître sa part de responsabilité dans l'affaire de la pomme ou dans son expulsion du paradis ; néanmoins, en réponse à une question sur le droit de vote accordé aux femmes, elle avoue avoir consciemment manipulé Adam et stigmatise plus globalement la crédulité des hommes qui croient à la faiblesse des femmes et elle adresse « un petit rire moqueur » (*al-ḍaḥikat al-ṣaġīra suhriya bi-him*, p. 782) aux hommes incapables de reconnaître la force féminine :

– Adam voyait tout et feignait d'être sourd... Lorsque je l'ai informé de la beauté du pommier, il a qualifié cela de tentation. Lorsqu'on lui a demandé des comptes sur ma conversation avec le serpent, il a répondu qu'il ne pouvait pas interdire à une femme de bavarder et de jacasser...

– C'est vrai... Il a mis son éviction du paradis à votre entière responsabilité...

– [...] Il ne veut pas comprendre qu'il est mon associé dans tout ce que nous avons fait et dans tout ce que nous ferons... (p. 781–2)

– Qui m'a qualifiée de faible ? Il me semble que, depuis le moment où j'ai vécu sur terre jusqu'à aujourd'hui, vous vivez dans une méprise perpétuée par votre stupidité, à vous, communauté masculine... la méprise selon laquelle la femme est faible... Aucune femme n'est faible... Elle feint d'être faible, comme l'homme feint d'être fort !... (p. 782, col. 2)

Plus acide, Cléopâtre — qui assure que, loin d'être aveuglée par sa soif de pouvoir, elle vouait un amour sincère et de force équivalente à sa patrie, son amant et ses enfants — balaie avec dédain le vœu charitable par lequel Tawfīq al-Ḥakīm conclut le dialogue auquel il a contraint la dernière pharaonne :

– Je vous souhaite d'avoir le repos au ciel : sur terre, les gens déchirent continuellement votre mémoire !

– Qu'ils disent ce qu'ils veulent !... Tout ce qui est sur Terre est vain... J'étais une reine qui aimait son peuple... une femme qui aimait son homme... une mère qui aimait ses enfants... Tout mon drame vient du fait que mon cœur était déchiré entre ces différents types d'amour !... (p. 785, col. 2)

La réputation posthume contre laquelle les esprits des morts luttent tous en vain les engluent dans des situations mensongères, comme le regrette Juliette qui déplore que le monde ne cesse d'associer son nom à celui de Roméo :

– Aucun de nous ne peut-il vivre une minute séparé l'un de l'autre ?... Lorsque les gens disent Roméo, ils mentionnent aussi Juliette ! Quelle colle accablante ! Jusqu'à quand ? Jusqu'à quand ? (p. 786, col. 2) [...] Comme je souhaiterais me débarrasser de toi... Quand les gens diront-ils Juliette, seulement, sans t'accoler à moi ? Juliette sans Roméo... Quand ? Quand ?... (p. 787, col. 2)

C'est la mort qui fait et défait les réputations, habituellement au détriment du mort, parfois cependant à son avantage, comme dans le cas de Jeanne d'Arc, accusée de son vivant d'impiété et de folie et érigée ensuite en symbole de patriotisme :

– Durant le procès, ils vous ont accusée d'impiété, d'imposture et de mensonge : vous n'auriez pas, selon eux, entendu d'ardentes voix ?... (p. 789, col. 1) [...] C'était une erreur impardonnable... dont les Français se sont repentis par la suite et qu'ils ont essayé d'expier en vous parant du costume de l'héroïsme et du patriotisme. N'avez-vous pas, depuis votre ciel, vu cette magnifique statue de vous qu'ils ont érigée sur la plus grande place de Paris ? Elle vous représente en armure, sabre au clair, juchée sur votre monture aux courbes parfaites ! (p. 788, col. 1) [...] N'avez-vous réellement pas cru, quand vous étiez sur terre, que vous étiez une sainte ?... (p. 788, col. 2)

Aussi bien, Djoha, qui nie être l'auteur des anecdotes comiques qu'on lui attribue, mais en goûte la *vis comica* et la moralité intrinsèque, analyse sa situation de façon à la fois lucide et imagée : les personnalités marquantes sollicitées par la canne de Tawfiq al-Ḥakīm sont comparables à des murs sur lesquels s'écrivent mille histoires, desseins et réalisations réinventés à chaque instant par les passants. Dès lors, la réputation faite aux morts est le reflet de la personnalité de ceux qui la forgent et qui imputent à autrui leurs propres caractéristiques :

– Si c'était moi qui avais composé ces anecdotes, les gens n'y auraient guère prêté attention... Elles les font rire, parce que ce sont eux qui les ont forgées... [...] La preuve en est qu'elles leur ressemblent : il en est d'excellentes et d'exécrables, d'aimables et de caustiques, mais toutes vivent et alternent les péripéties, les qualités et les défauts, les époques, les lieux, les milieux... [...] Je ne suis qu'un mur dressé sur la voie publique parmi la foule... que n'importe qui peut enduire de colle, pour y fixer l'histoire qu'il a inventée, qu'elle soit subtile ou banale...

– Approuvez-vous cet état de fait ?

– Le mur peut-il approuver, détester ou empoigner par le cou celui qui écrit un mot sur sa façade ou y suspend une feuille ? (p. 790, col. 1)

Souvent fausse ou à tout le moins éloignée de la perception que le défunt a de lui-même, la nouvelle image paraît figée, contraignante et aliénante. Or, bien que cela paraisse nécessaire et légitime, il est vain d'espérer s'en libérer pour retrouver une identité perdue.

Le penseur féministe égyptien Qāsim Amīn, qui s'était battu contre le voile et pour le droit des femmes à l'instruction, apprend avec horreur que les femmes de la moitié du XX^e siècle se recommandent de son autorité et de sa réputation pour rejeter la protection masculine, montrer leurs jambes, sortir non accompagnées ou encore privilégier leur carrière professionnelle au détriment de leur vie conjugale et de la maternité. Tentant de reconforter Qāsim Amīn désespéré de voir son nom associé à ces modes féminines ridicules ou outrageantes, Tawfīq al-Ḥakīm l'assure que peu d'êtres humains échappent à cette incompréhension après leur mort et qu'ils conservent leur innocence, malgré l'apparence de la culpabilité.

– Vous n'êtes ni le premier ni le dernier dont le nom est associé à des faits dont il est innocent... Comparez-vous à un timbre-poste... Se peut-il que ce timbre soit responsable des lettres sur lesquelles il est collé et qui pourraient bien annoncer catastrophes et calamités ? (p. 793, col. 2)

Interrogé sur les circonstances de sa mort par suicide, des réactions des divers acteurs de la seconde guerre mondiale et de son sacrifice pour sa patrie, Hitler — très amer lui aussi et désireux de récuser l'opinion posthume que le monde a de lui — oppose son amour profond et altruiste pour l'Allemagne à l'insincérité et à l'égoïsme de Winston Churchill notamment. Le Führer accuse Churchill d'avoir sciemment altéré son image et celle d'Éva Braun, dont il se dit profondément amoureux. À l'instar de Cléopâtre qui jurait elle aussi de son amour pour sa patrie, son conjoint et ses enfants (p. 785, col. 2), il n'aurait agi que par patriotisme, pour la gloire de l'Allemagne :

– Maintenant que vous êtes dans le monde de la pureté, avez-vous le sentiment d'être un criminel ?
– Oui... Je suis un criminel... Je me suis sacrifié pour mon pays, jusqu'à la mort... Et, au regard d'un Anglais, c'est le plus grand crime qu'un non-Anglais puisse commettre, parce qu'il est interdit à quiconque, sauf à un Anglais, de s'adonner exclusivement à l'amour de son pays !
– N'avez-vous pas eu connaissance de ce que Churchill a dit de vous ? Que vous aimiez votre propre personne davantage que votre patrie, et que vous-même et vos compagnons aviez amassé à la banque une fortune estimée à plusieurs millions ?...
– Ils ont découvert mon cadavre, alors qu'il leur aurait été plus facile de découvrir un seul shilling de ces millions placés à la banque... Mais vous ne connaissez pas Churchill... [...] Je vous ai dit que vous ne connaissiez pas Churchill... Avez-vous au moins vu sa fumée ? ...
– Vous voulez parler de la fumée de son cigare ?

– Est-ce ainsi que vous appeler cela ? Cigare ? Non... Churchill n'est qu'une usine ambulante de mensonges... Et ce qu'il a toujours à la bouche, c'est la cheminée de l'usine !... (p. 783, col. 1)

De même que Churchill camoufle derrière un écran de fumée ses mensonges fréquents, la Grande-Bretagne tout entière est fausse, égoïste, sournoise et hypocrite, toujours prête à la trahison. Se considérant comme victime de manœuvres politiques britanniques, Hitler estime que la manipulation et la dissimulation sont les principaux traits inhérents au caractère de la nation britannique, qu'il compare à un joueur de cartes, apparemment respectable et honnête, qui s'assied à une table de jeu en prenant la précaution de glisser dans ses manches des cartes truquées avec lesquelles il trichera tout au long de la partie, sans qu'aucun de ses adversaires n'en ait conscience. Dénué de tout remords, Hitler loue l'Allemagne d'avoir risqué son existence à deux reprises au cours d'un quart de siècle, même si le jeu était faussé puisqu'alors que l'Allemagne se risquait dans la guerre avec une carte gagnante, unique et honorable, due à ses qualités intellectuelles et morales, l'Angleterre s'y jetait avec des cartes falsifiées, sans rien risquer qui lui appartienne en propre :

– N'avez-vous pas songé à étudier les méthodes anglaises dans les jeux de hasard ?

– L'Angleterre n'entre jamais dans le jeu sans cartes truquées.

– Peut-être, mais elle a ainsi pu acquérir son vaste empire, jeu après jeu, carte après carte, tricherie après tricherie... imperturbablement, sans provoquer le doute dans l'esprit des joueurs, ni l'indignation des arbitres, ni même la méfiance de quiconque...

– Vous avez raison... Elle occupe toujours la même place à la table de jeu, sous l'apparence d'un lord en habit de soirée et monocle, assis avec sérénité et dignité, ses cartes truquées dans sa manche empesée, parmi de nobles gens qui, loin de douter de ses agissements, le considèrent au contraire comme le parangon du désintéressement, de la loyauté et de l'honneur, parce qu'il ne s'adresse jamais à ceux qui l'entourent qu'en utilisant ces mots... Ce gentleman-cambrioleur ne cesse d'extorquer les biens de ses adversaires de jeu et à voler le contenu de leurs poches, souriant à un tel, flattant tel autre, s'alliant à l'un, conspirant avec l'autre, courtisant un troisième... jusqu'à ce qu'à la fin de la soirée, les gains espérés en poche, il se lève, entouré de respect, en disant à l'assistance : « *Good bye, gentlemen !* À la prochaine ! »... (p. 783–784)

Tous les morts invoqués par la canne ont donc pleine conscience que leurs motivations altruistes et sincères ont été mal comprises, dans le meilleur des cas, ou sciemment corrompues par une pensée politique concurrente et manipulatrice. La dé-/re-construction d'un personnage célèbre apparaît comme une espèce de transmotivation non pas littéraire seulement, mais aussi historique et idéologique. Néanmoins, si les manipulations politiques de

l'idéologie triomphante altèrent l'image d'un parti vaincu, elles ne peuvent anéantir complètement une pensée. Ainsi les opinions de Hitler survivent-elles dans l'esprit de chaque Allemand, en tant qu'essence même de l'identité allemande, et il suffira de lever le voile du mensonge pour les voir réapparaître :

– Je suis Hitler !

– Dites-moi, êtes-vous réellement mort ?... Ou êtes-vous vivant, caché quelque part ?

– Je suis vivant et caché...

– Où ?... Où ?...

– Dans le cœur de chaque allemand sur terre... [...] Tout ce que j'ai voulu laisser à mes ennemis, c'est ma dépouille... Mais de mon âme, ils ne pourront jamais s'emparer ! Et malgré eux, elle demeurera, éternellement... Quand elle est sortie de mon cadavre, elle est entrée, comme une pensée, dans l'esprit de chaque allemand !... (p. 783, col. 1)

Dès lors, si la plupart des dialogues de *La canne d'al-Ḥakīm* versent dans la moquerie légère ou dans la fantaisie facétieuse, certains extraits, caustiques et acerbes, trahissent, eux, sinon des opinions véritablement pro-hitlériennes, du moins une violente animosité envers la Grande-Bretagne, qu'il présente comme universelle, éternelle et, de ce fait, légitime :

– Je suis Jeanne d'Arc.

– La sainte ?

– Mon dessein n'était pas d'être une sainte... mais de chasser les Anglais du territoire national français...

– Vous aussi ?... Il y a de cela cinq cents ans ?... Tout homme veut chasser les Anglais de sa patrie ! Cette épidémie qui se répand dans le monde depuis des siècles... (p. 787, col. 2)

L'espèce de fascination admirative pour l'Allemagne et l'Italie fascistes et la rancœur haineuse envers l'Angleterre et ses Alliés qui transparaissent dans la plupart des dialogues de *La canne d'al-Ḥakīm* s'expliquent sans doute par le contexte dans lequel s'inscrit l'écriture de ces textes fictifs. En 1954, soit un an avant la parution de *La canne d'al-Ḥakīm*, l'Égypte vit une grave crise politique, depuis le renversement de la monarchie, deux ans auparavant, par Muḥammad Naḡīb. Le Proche-Orient tout entier entre dans une période de dégradation des relations internationales et Ḡamāl 'Abd al-Nāṣir propose un pacte de défense collective des États arabes, face auquel le gouvernement britannique se divise : tandis qu'Eden et le *Foreign office* s'y déclarent favorables, Winston Churchill préconise une reconquête militaire de

l'Égypte⁴. Ainsi comprend-on mieux, dans cette perspective, la rancune de Tawfīq al-Ḥakīm envers Churchill dans le dialogue avec Hitler, rancune d'autant plus tenace que Churchill s'est déjà montré peu fiable au cours de la deuxième guerre mondiale⁵, puisqu'alors que Roosevelt, anti-impérialiste, préconise l'indépendance des colonies et considère la Charte de l'Atlantique prônant la liberté pour chaque peuple de choisir une forme de gouvernement, comme universelle, Churchill la restreint à l'Europe exclusivement⁶ :

– Mais vous ne connaissez pas Churchill...

– Je sais que c'est lui qui vous a conduits à la défaite...

– Pensez-vous ?... Ce que je sais, c'est que Staline a mené les armées, Roosevelt s'est occupé de l'approvisionnement tandis que Churchill était l'équilibriste qui criait, palabrait et bondissait d'une place à l'autre, le pouce levé...

– Il jouait le rôle du prophète de la démocratie, le héros de la Charte de l'Atlantique !

– Et que lui est-il arrivé, à cette Charte ? Elle s'est volatilisée, n'est-ce pas ?... (p. 783, col. 1)

En juillet 1954, un nouveau traité égypto-britannique est conclu, abrogeant le traité de 1936 et stipulant que les Britanniques devront évacuer la zone du canal dans un délai de vingt mois mais conserveront des bases militaires en cas d'attaques de pays n'appartenant pas à la région du Proche-Orient⁷. Ainsi Tawfīq al-Ḥakīm n'hésite-t-il pas à placer, dans la bouche du protagoniste-narrateur égyptien, une critique virulente de ce traité préparé par Winston Churchill :

– Il a exporté chez nous des produits de son usine que nous n'oublierons pas de sitôt... Son attitude envers nous dans le décret de l'évacuation et dans les dettes en livres sterling sont une preuve suprême qu'il nous ment aussi facilement qu'il évacue la fumée de sa cheminée !... (p. 783, col. 1)

⁴ Voir CLOAREC et LAURENS 2000 : 113–114.

⁵ Les relations entre l'Égypte et l'empire britannique pendant la guerre furent extrêmement tendues, puisqu'alors que l'Égypte avait proclamé sa neutralité en 1940, elle fut, en vertu du traité de 1936, entraînée malgré elle dans la guerre. L'*Afrikakorps* de Rommel réussit, en 1941, à détruire une partie du Canal de Suez, point capital pour l'économie et la stratégie britanniques. CLOAREC et LAURENS 2000 : 80–82.

⁶ CLOAREC et LAURENS 2000 : 84.

⁷ CLOAREC et LAURENS 2000 : 113–114.

De même s'explique aussi la rupture des deux amants de Vérone, que Tawfīq al-Ḥakīm — qui ne retient de la légende que les faits essentiels présentés par les dictionnaires généraux — présente comme inhabituelle et improbable. En colère perpétuelle contre un Roméo vulgaire et grognon, Juliette rêve de pouvoir se débarrasser à la fois de son mari et de Shakespeare qui les oblige constamment à se réconcilier. L'élément essentiel de ce dialogue consiste en l'attitude de Shakespeare dont les interventions continuelles symbolisent l'ingérence inévitable de la Grande-Bretagne dans les affaires politiques internes des autres nations et son impérialisme inévitable⁸ : « – Quelqu'un du nom de Shakespeare... Nous ne savons rien du lien entre lui et nous... Il s'immisce dans nos affaires... se mêle sans raison de tout nos faits et gestes, petits ou grands !... » (p. 786, col. 2)

La rancœur des Égyptiens contre l'Empire britannique se traduit contre ses alliés mais aussi, plus largement, contre les États européens. Car de l'ingérence anglaise découle sa suprématie politique et la lâcheté d'un grand nombre d'autres nations, qui s'humilient devant l'Angleterre. Ainsi, plusieurs personnalités militaires et politiques citées dans *La canne d'al-Ḥakīm* ont ceci de commun que non seulement leur image a été altérée après leur mort, mais qu'en plus, elles sont présentées comme s'étant sacrifiées volontairement pour leur patrie, qui a souvent fini par les trahir pour contenter la Grande-Bretagne. Ainsi le leader allemand Goering raconte-t-il l'anecdote d'un boulanger qui porte à un juge véreux l'oie que Djoha vient de lui amener à cuire : il conclut l'histoire en considérant que Djoha le représente, que l'oie symbolise l'Allemagne, tandis que le juge serait la Grande-Bretagne et le boulanger, les Alliés (p. 791, col. 1). De même Jeanne d'Arc, victime de la lâcheté de ses compatriotes face aux Anglais, compare sa situation à celle de grands hommes politiques ou militaires en butte à l'hostilité de leur patrie, tels Mussolini, Napoléon, Laval et Pétain — envers lequel Tawfīq al-Ḥakīm se montre d'autant plus favorable que la Grande-Bretagne lui a été opposée au point d'avoir, en 1941, contraint l'Égypte à renoncer à ses relations avec le gouvernement de Vichy :

⁸ Déjà durant la seconde guerre mondiale, cette ingérence avait entraîné l'Égypte dans la guerre, alors qu'elle avait proclamé sa neutralité. En vertu du traité de 1936 qui lui accorde le droit de poster des troupes en Égypte pour protéger le Canal de Suez, la Grande-Bretagne fait du Caire l'une de ses bases militaires les plus importantes, jusqu'à sa victoire à Al-Alamein et au refoulement complet des forces de l'Axe. Le roi dissout alors le gouvernement et convoque, en 1945, des élections, remportées par les partis qu'il soutient, ce qui permet à l'Égypte de déclarer la guerre à l'Axe, au grand dam des partis nationalistes. CLOAREC et LAURENS 2000 : 80–82.

– Mais la France, comme à son habitude, a livré [Napoléon] désarmé et déshonoré, à ses ennemis anglais, qui l’ont humilié et emprisonné dans une île isolée !... [...] La justice ! J’ai failli y croire, si, il y a quelques mois, un ministre français, nommé Laval, n’était venu me dire que ses compatriotes français l’avaient exécuté parce qu’il était un ennemi farouche des Anglais... [...] Il m’a notamment raconté l’histoire du Maréchal Pétain, l’une des gloires éternelles de la France, l’un de ses fils dévoués... [...] Il a suffi que les Anglais s’irritent de la politique qu’il menait dans l’intérêt exclusif de son pays, sans se préoccuper des intérêts des Anglais, pour que l’on conduise ce vénérable chef militaire devant un tribunal qui l’a discrédité, insulté son âge, dénigré son passé, terni sa gloire, puis l’a condamné pour trahison... [...] La France est le seul pays qui inflige à ses fils de tels procès et de telles exécutions, à l’instigation de ses ennemis triomphants et puissants... La France, et les pays qui lui ressemblent et s’y apparentent, comme l’Italie... qui a exécuté, mutilé et châtié son fils réformateur, Mussolini... (p. 788)

Le dramaturge exprime d’ailleurs au travers de quelques extraits anecdotiques son orgueil national, au travers notamment de l’aveu que Djoha fait de sa fierté d’être égyptien (p. 789, 2) et de l’étonnement de Jeanne d’Arc devant le fait qu’alors que, sous l’occupation, de nombreux Français ont demandé la nationalité allemande, jamais aucun Égyptien n’a réclamé la nationalité britannique (p. 788, 2) : telle est la supériorité de la nation égyptienne, qui reste libre même sous l’occupation et qui ne perd à aucun moment sa nature essentielle. Sous le couvert de la fantaisie, *La canne d’al-Ḥakīm* apparaît donc non seulement comme l’expression de l’opposition de l’Égypte à l’Angleterre et plus encore comme la lutte en faveur de l’émergence d’une identité nationale qui seule permettra une véritable émancipation de l’Égypte.

Références bibliographiques

AL-ḤAKĪM Tawfīq, ‘*Aṣā l-Ḥakīm*, Le Caire, Dār al-Hilāl, 1955 ; rééd. dans *al-Mu’allafāt al-kāmila*, vol. II, Makt. Lubnān Ṣāmirūna, 1994–1997, p. 747–796.

AL-ḤAKĪM Tawfīq, *Lu‘bat al-mawt aw al-mawt wa-l-ḥubb* ou *Le jeu de la mort ou la mort et l’amour* (Le Caire, Makt. Al-Ādāb, 1957 ; rééd. dans *al-Mu’allafāt al-kāmila*, vol. III, Makt. Lubnān Ṣāmirūna, 1994–1997, p. 313–355.

BADAWI Mohammed M., *A critical Introduction to modern Arabic Poetry*, Cambridge, Presses universitaires, 1975.

BRUGMAN Jan, *An Introduction to the History of modern Arabic Literature in Egypt*, Leyde, Éd. E.J. Brill, 1984.

CLOAREC Vincent et LAURENS Henry, *Le Moyen-Orient au 20^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2000.

DENOOZ Laurence, « Le portrait de Cléopâtre chez Tawfīq al-Ḥakīm : entre textes historiques, propagande d'opposition, mythification et péplum », dans *Actes du Colloque de l'Université Paul Verlaine de Metz : « Théâtre, opéra et réécriture biographique : la construction du personnage »*, Metz, sous presse (2011)

MACHUT-MENDECKA Ewa, *The Art of Arabic Drama. A study in typology*, trad. par Teresa Opalińska, Varsovie, Wydawnictwo Akademickie Dialog, 1997.

WAGNER Ewald, *Grundzüge der klassischen arabischen Dichtung*, vol. II, *Die arabische Dichtung in islamischer Zeit*, Darmstadt, 1988.